Anciennes vues de Genève

Autor(en): **Deonna, W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **24 (1946)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-727819

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ANCIENNES VUES DE GENÈVE [1]

W. Deonna.

Les éditions de la Baconnière ont publié en 1944 une plaquette, dont M. E. Manganel a écrit l'introduction, pour présenter en quarante-huit planches excellentes *Le Lac Léman vu par les peintres*, du XVe siècle à nos jours. On y revoit avec plaisir quelques-unes des toiles qui ont figuré à l'exposition des « Peintres du Léman » [2], à Lausanne, la même année.

* * *

Ouvrons ce petit volume. C'est, sur la première planche, le célèbre tableau peint en 1431 par Jean van Eyck, « La Vierge au chancelier Rolin », au musée du Louvre *(pl. XI)*, où l'on aperçoit dans le fond une ville avec un pont et une île, bâtie au bord d'un fleuve dans un paysage de collines. Est-ce Genève, le Rhône à la sortie du lac, l'Ile ? Tel est l'avis de M. Fournier-Marcigny [3], dont l'hypothèse aventureuse a été aussitôt combattue par M. Cornette [4]. Cet érudit belge a prouvé — après d'autres — qu'il s'agit d'un paysage composé dont quelques éléments sont pris à la ville de Maëstricht.

Sur la troisième planche, c'est le tableau non moins connu de la « Moisson »,

[1] *Journal de Genève*, 23 janvier 1946.
[2] A. Bovy, « Les peintres du Léman », *Pro Arte*, III, 1944, 313.
[3] Un « pourtraict » inconnu de Genève, *ibid.*, 141.
[4] Jean van Eyck à Genève, *ibid.*, 235.

Pl. XI. — Jean van Eyck. La Vierge au chancelier Rolin.
Musée du Louvre, Paris.

au Metropolitan Museum de New-York, peint par Brueghel le Vieux en 1565. Des moissonneurs fauchent un champ de blé, lient des gerbes; d'autres se reposent et prennent leur repas de midi sous un arbre. A l'arrière-plan, une ville dresse la silhouette de ses maisons et de son clocher au bord d'une baie — fleuve ou lac — qu'enserre un long promontoire. Est-ce Genève, vue d'Archamps, au pied du Salève ? M. A. Crespin, peintre belge, l'a pensé,[1] mais j'ai montré que ce paysage peut convenir aussi bien à d'autres sites du Léman, comme à d'autres villes lacustres [2].

* * *

J'ai réuni ailleurs [3] des exemples de prétendues vues de Genève que l'on a voulu reconnaître sur d'anciennes peintures: sur une miniature d'un livre d'Heures de la Bibliothèque de Genève *(pl. XII)*, écrit pour cette ville dans la seconde moitié du XVe siècle [4]; sur le triptyque de l'Eglise des Cordeliers à Fribourg, par un maître à l'œillet en 1479-80 [5].

* * *

La première représentation certaine de Genève en peinture est donnée par Conrad Witz en 1444 sur son retable de Saint-Pierre, au Musée de Genève [6].

La première vue gravée est celle de Hans Rudolf Manuel, dit Deutsch, pour la Cosmographie de Sébastien Münster, édition de 1550, comme M. Delarue l'a dit dans le journal *Les Musées de Genève* [7], bien que M. Clouzot se demande [8] si la priorité n'appartient pas à un bois d'origine lyonnaise, paru tout d'abord dans l'Epitome de la corographie d'Europe, de Guillaume Guéroult, en 1552, mais dont le privilège est du 5 décembre 1550; l'auteur des deux images, semblables à quelques traits près, devrait-il être cherché à Bâle ou à Lyon ?

[1] Cf. E. Michel, « Bruegel le Vieux a-t-il passé par Genève », *Gaz. des Beaux-Arts*, 1936, II, 105.

[2] *Genava*, XV, 1937, 130; XXIII, 1945, 232; Deonna, « Brueghel le Vieux a-t-il passé par Genève », *Gaz. des Beaux-Arts*, 1937, II, 192; Id., *Les Arts à Genève*, 378.

[3] « Le retable de Conrad Witz et les premiers paysages genevois », *Pro Arte*, 1944, 230.

[4] Delarue, « Vue de Genève au XVe siècle », *Genava*, IV, 1926, 179, fig. 1; *Les arts à Genève*, 198, fig. 158; *Genava*, XXIII, 1945, 229; *Pro Arte*, 1944, 232, fig. 3.

[5] Moullet, *Les maîtres à l'œillet*, 1945, 41, 108, note 272, fig. 10; 127, 272; *Les arts à Genève*, 200, note; *Pro Arte*, 1944, 232, fig. 3.

[6] Deonna, « Le retable de Conrad Witz et les premiers paysages genevois », *Pro Arte*, 1944, 230; Id., « Le retable de Conrad Witz et le paysage genevois », *Les Musées de Genève*, 1944, nº 2, juin.

[7] Delarue, *Les Musées de Genève*, 1944, nº 1; *Genava*, XXIII, 1945, 232.

[8] *Les Musées de Genève*, 1944, nº 3; *Genava*, l. c.

* * *

Est-il utile de rappeler ces faits, connus des érudits, dira-t-on ? Hélas oui ! puisque cette plaquette montre en première place deux vues du Léman dont l'une est manifestement erronée, dont l'autre est douteuse. Assurément, M. Manganel prévient le lecteur que ces anciennes « apparitions du Léman » sont « si timides qu'elles sont fort discutées », et il accepte l'identification du paysage de Brueghel avec la pointe d'Allaman, que j'ai proposée jadis avec beaucoup d'hésitation et à laquelle je préfère renoncer aujourd'hui.

Mais, de nos jours, on regarde les images d'un livre d'art, on ne lit guère le texte qui les accompagne comme un serviteur effacé auquel la bonne compagnie ne prête pas attention. Les réserves de M. Manganel passeront inaperçues, comme les travaux érudits, qui ont controuvé ces hypothèses, ne dépasseront pas le cercle de quelques spécialistes. Cette plaquette, dont l'introduction est écrite en français et en anglais, sera assurément appréciée des étrangers en séjour chez nous, auxquels elle offrira un souvenir artistique des lieux qu'ils ont visités. Nous l'avons vue entre les mains de maints permissionnaires de l'armée américaine qui, de retour chez eux, feront admirer à leurs proches les belles vues de Genève peintes par van Eyck et Brueghel. Elles enrichiront leur connaissance géographique de cette terre inconnue qu'est pour eux la Suisse, comme le rappelait avec humour M. Ed. Privat dans le *Coopérateur* du 14 septembre 1944. Bavardant avec des soldats américains, il constatait que beaucoup d'entre eux ignoraient le nom de Genève en Suisse, et ne connaissaient de Genève qu'en Illinois et dans l'Etat de New-York. De telles réponses, concluait-il, « nous enseignent à ne pas nous confondre avec le « nombril du monde », comme disait notre ami Zacharie ».

Certes, soyons modestes, et surtout aujourd'hui que Genève n'est plus la « Cité des Nations », que l'« esprit de Genève » tant vanté suscite mainte critique, ne croyons plus avec Talleyrand que notre ville soit une des cinq parties du monde, avec Bonstetten « le monde dans une noix », ou, avec Capo d'Istria, « le grain de musc qui parfume l'Europe ». A quoi Cherbuliez rétorquait: « Malheureusement le musc ne plaît pas à tout le monde, il y a même des gens qui le trouvent intolérable ».

Ne croyons pas davantage que tous les artistes de jadis se soient plu à représenter Genève, et qu'il faille la reconnaître dans mainte ville au bord de l'eau.

Nous avons plus de scrupules que les éditeurs de jadis, qui se servaient indifféremment de la même image pour illustrer diverses villes; qui, vers 1650, accompagnaient sans sourciller une vue de Genève de la légende « Genff in Italia » [1], et commettaient l'ancienne erreur, fréquente encore aujourd'hui — j'en ai relevé un

[1] *Genava*, XXIII, 1945, 234, réf.

Pl. XII. — Miniature d'un Livre d'Heures, deuxième moitié du xve siècle.
Bibliothèque publique et universitaire, Genève.

exemple typique dans une publication suisse fort érudite —, de confondre Genève et Gênes [1].

* * *

Evitons d'introduire des erreurs en histoire de l'art, même par des publications de propagande, car, hélas ! des erreurs répétées peuvent devenir aisément des vérités.

[1] Deonna, « La fiction dans l'histoire ancienne de Genève et du Pays de Vaud, *M. D. G.*, XXIX, 1929, 30, C; *Genava*, X, 1932, 168; XVIII, 1940, 106.